

et la lettre de l'empereur n'était qu'un artifice (1). L'énergie de ses protestations et le caractère sacré d'Haspinger firent une telle impression sur Hofer qu'il se résolut à suivre les conseils du capucin contre l'avis de ceux qui l'entouraient. Ce manque d'entente ne pouvait être que funeste. Eu vain Hofer et ses lieutenants Straub, Speckbacher et Sieberer firent-ils des prodiges de vaillance. Ils furent vaincus et forcés d'abandonner l'Iselberg. Il fallut encore une fois songer à se rendre. L'aumônier en chef Donay et Sieberer furent envoyés en députation auprès du prince Eugène, vice-roi d'Italie, pour traiter de la paix. Ils furent bien reçus et le vice-roi promit tout ce qu'on lui demanda. Hofer, vivement blessé du refus du général Drouet d'Erlon d'accepter autre chose qu'une soumission pure et simple, s'était retiré à Sterzing. Ce fut là que les deux envoyés lui firent part du résultat de leur mission. Hofer s'en déclara satisfait, et donna instruction à Donay de prendre les mesures pour calmer le peuple. Celui-ci dicta une proclamation qui annonçait la fin de l'insurrection. Les paysans se dispersèrent et les prisonniers bavares furent relâchés.

Mais, une fois encore, Hofer, qui s'était retiré paisiblement à Passeyer, se vit sollicité et assailli par les partisans de la guerre à outrance. Il eut le malheur de céder à leurs sollicitations qu'ils accompagnèrent même de menaces. Il signa l'ordre d'un nouveau soulèvement. Son biographe n'hésite pas à reconnaître que ce fut une faute, qu'André Hofer déplora plus tard et qu'il devait expier par la mort.

Ce soulèvement, le cinquième, ne présentait aucune chance de succès. Ce ne fut qu'un acte de vengeance et de désespoir. Mais les Tyroliens y firent encore paraître leur indomptable vaillance. Il n'y eut pas jusqu'aux femmes qui ne s'illustrèrent dans cette lutte suprême. Ainsi à Paznau, un parti de Tyroliens, accablé sous des forces supérieures, allait succomber, lorsque les paysans se virent secourus par leurs femmes qui, à la voix de leur curé Kreisner et sous la conduite de sa sœur, avaient pris les armes et avaient bravement fait le coup de feu. L'historien ajoute que plusieurs soldats auraient été tués ou blessés par la sœur du curé.

Souvent les paysans choisissaient les cimetières pour s'y retrancher et y attendre l'ennemi. S'ils succombaient, leurs tombes étaient là toutes prêtes, près de celles de leurs parents et de leurs amis. Les femmes tyroliennes ne manquaient jamais de rendre à leurs morts le pieux hommage d'une sépulture chrétienne, et elles étaient prêtes, pour remplir ce devoir sacré, à braver les plus grands dangers.

Malgré tant d'héroïques efforts, cette dernière insurrection fut bien

---

(1) Haspinger tira même parti du fait que le porteur de la lettre avait eu une attaque d'épilepsie en la remettant à Hofer. C'était, disait-il, la main de Dieu qui avait foudroyé cet homme !